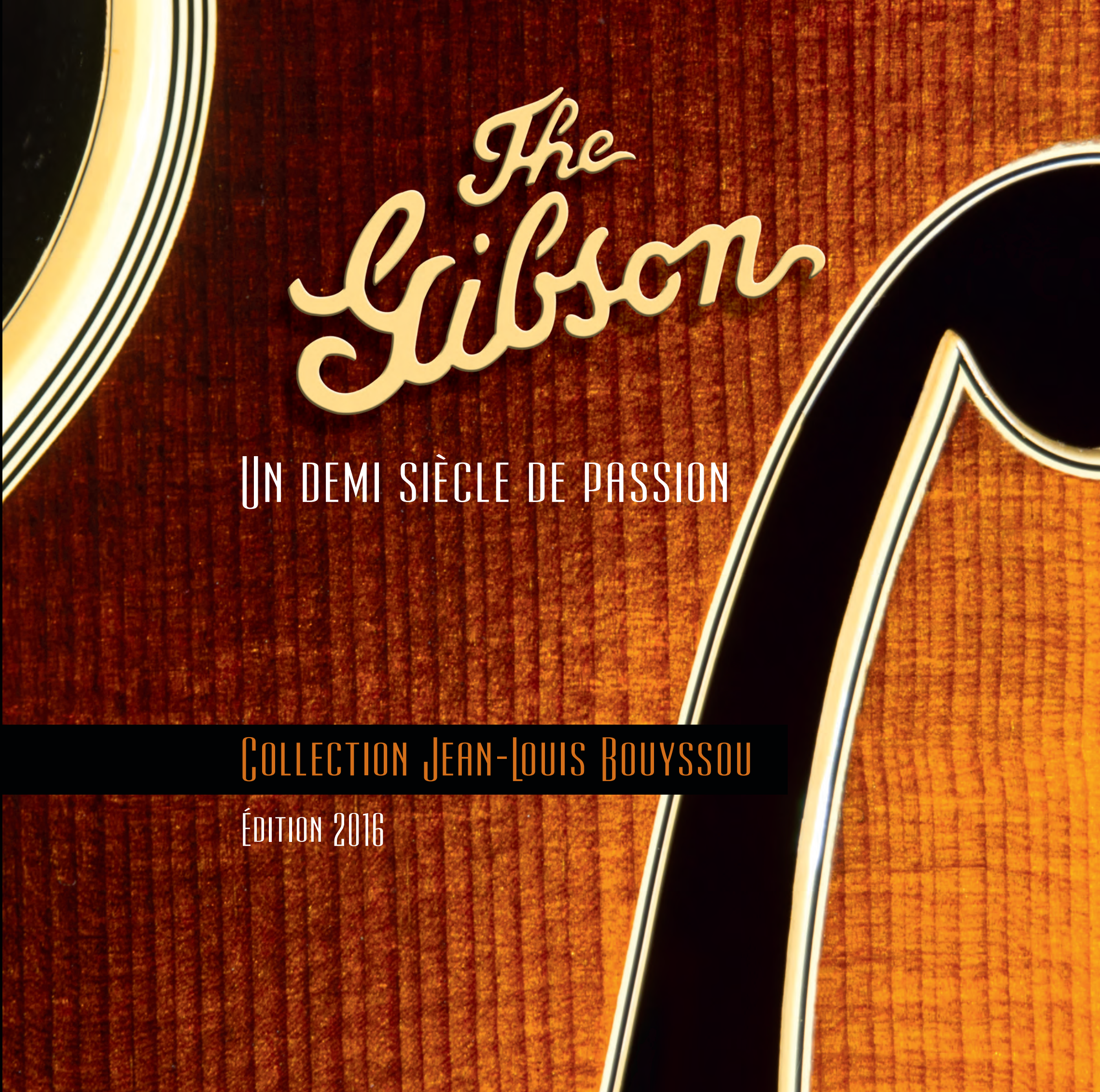




The Gibson

UN DEMI SIÈCLE DE PASSION

COLLECTION JEAN-LOUIS BOUYSSOU

ÉDITION 2016

« La guitare au cœur d'une vie »



Les guitares « arch-top » sont un peu comme les cathédrales gothiques... Leur nombre de pratiquants a diminué, mais la ferveur demeure devant leur beauté et leur musicalité. Le livre de Jean-Louis Bouyssou permettra à tous ceux qui aiment ces guitares d'apprécier la créativité de Gibson en la manière au travers d'un siècle de modèles acoustiques et électriques. Pour les néophytes, il constituera un guide initiatique indispensable pour comprendre l'évolution de la guitare contemporaine dont la guitare « arch-top » est la clé de voûte .

André Duchossoir

Photographies Michel Claret ©

PRÉFACE

« Une culture qu'il nous fait partager. »

Collectionner des guitares ? « Quelle folie ! » diront les sages, « Quel gâchis ! » diront les pingres, « Pourquoi ? » se demanderont les autres.

Pourquoi ? Question difficile : chaque collectionneur a sa réponse immédiate, ses prétextes pour se justifier d'accumuler des assemblages fragiles de bois, de métal et d'autres matériaux. Mais au fond, il se gardera bien de donner les vraies raisons qui ont fait qu'un jour la passion était là et qu'il en était prisonnier à vie. Jean-Louis ne fait pas exception. Il a sa panoplie, j'allais dire sa collection de raisons valables de collectionner pour répondre aux curieux qui ne comprennent pas. Mais ceux qui l'écoutent vraiment, qui décodent son discours et son comportement verront qu'il y a au moins deux raisons qu'il n'évoque pas ouvertement. D'une part, Jean-Louis est un être habité par la musique qu'il aime et qu'il joue remarquablement bien. Sa modestie l'empêche de parler de son talent mais il suffit de passer quelques jours auprès de lui pour s'en convaincre. D'autre part, au détour d'une phrase, au travers de certaines actions, il devient vite évident que cette collection est aussi en partie sa manière de perpétuer la mémoire de musiciens qui nous ont quittés, de prolonger le souffle d'autres qui ne jouent que rarement. Jean-Louis, l'héritier ou le témoin de jours plus heureux comme si, grâce à sa collection, la famille était toujours au grand complet.

Les pingres, je n'ai rien à leur dire qu'ils puissent comprendre si ce n'est : « Jean-Louis et vous ne vivez pas dans le même monde ». Jean-Louis est la générosité incarnée, la vraie. S'il montre sa fabuleuse collection, ce n'est pas pour impressionner mais parce qu'il espère qu'une ou plusieurs de ses guitares vous toucheront au fond du cœur,

réveilleront des souvenirs, vous feront vibrer avant même de les toucher et que, sans y penser, vous sourirez et qu'il vous aura apporté un moment de bonheur. Alors oui, elles ont coûté un peu d'argent et aussi beaucoup de sacrifices, mais les instants de bonheur n'ont pas de prix et eux, au moins, on peut les partager avec de nombreuses personnes sans se démunir.

Les sages ? Oui, il faut être un peu fou pour faire plus de 1000 km pour aller voir des guitares ! Mais juste un argument sur cette folie : au moment où l'on parle sans cesse de devoir de mémoire, quelle meilleure illustration sur ce thème qu'une collection intimement liée à la musique de jazz ? Et, plus largement, quel meilleur message de paix et d'espoir que la possibilité de créer cette musique qui adoucit les mœurs ?

Au final, je n'ai que peu parlé des guitares de la collection elle-même parce que les illustrations qui suivent le feront mieux que moi, et parce qu'il faudrait rentrer dans trop de détails qui n'intéresseraient que les mordus. Il me faut quand même insister sur un point : quels que soient l'âge et la rareté des modèles présentés, tous sont comme neufs ! J'ai vu un certain nombre de collections, aucune n'atteint ce degré de qualité.

J'ai peu parlé de Jean-Louis ; il me faudrait beaucoup d'espace et sa modestie en souffrirait. Résumons donc : depuis cette fin de matinée où nous nous sommes vus pour la première fois, ce géant méditerranéen a toujours été là pour le petit Breton que je suis, dans les bons comme dans les mauvais moments. Il y a un mot pour cela : un Ami. Merci, Jean-Louis, de cette collection et de cette amitié précieuse et partagée.

Daniel-Marc Ducros



MARQUES D'AMITIÉ

« Une collection tout à fait remarquable. »

Que dire de Jean-Louis, si ce n'est qu'il est d'abord un Ami. Un Ami et un complice avec lequel j'ai plaisir à jouer lorsque l'occasion nous en est donnée. Car cet homme-là est un excellent guitariste de jazz, dont le jeu n'appartient qu'à lui. L'exposé du thème est net et profond, les chorus mélodieux, les accompagnements parfaits. En un mot comme en cent, j'aime beaucoup sa manière de jouer et sa façon bien à lui de faire corps avec sa guitare.

Quant au collectionneur, le Gibsonien que je suis n'échappe pas à la fascination qu'exerce son impressionnante galerie de guitares. En vérité, un véritable petit musée que bien d'autres passionnés rêveraient de parcourir, mais nous n'en sommes pas encore là !

A toi, Jean-Louis, avec toute mon amitié.

Tony Petrucciani, *guitariste*

« Derrière les accords de guitare... »

Collectionner : est-ce une pathologie ou une thérapie ? Est-ce que la passion ne l'emporte pas sur la raison ? Est-ce que nous serons un jour rassasiés d'assembler des objets qui nous tiennent à cœur et qui nous ressemblent ?

À toutes ces questions, je n'ai pas de réponse et cela m'est égal. Je ne sais simplement qu'une chose : je suis heureux d'avoir rencontré Jean-Louis, d'être son Ami et de partager le même enthousiasme pour la musique, pour les guitares.

Tous les instruments présentés ici ont une identité. La qualité de la fabrication, la forme, la taille, le bois, le vernis, les micros et l'âge d'une guitare lui donnent un son qui n'appartient qu'à elle. Mais le son d'une guitare est surtout l'expression de celle ou de celui qui fait vibrer la table d'harmonie, et l'essentiel n'est pas dans ces belles images : il est dans le cœur et dans les doigts de Jean-Louis.

Jacques Picard, *collectionneur expert*

« Ecouter l'âme des musiciens. »

Parmi les facteurs de guitares à cordes métalliques de renom qui ont vu le jour aux États-Unis d'Amérique, Orville Gibson fut sans conteste le plus créatif de la fin du XIX^e siècle. Aujourd'hui, les innovations qu'il a apportées à la guitare, notamment les instruments à table sculptée à la manière des instruments du quatuor, font encore de lui une pierre de touche de la lutherie contemporaine. Au fil des années, l'entreprise Gibson a su pérenniser cet héritage au travers de personnalités telles que Lloyd Loar dans les années 1920 ou Ted McCarty pendant « l'âge d'or » de Gibson que furent les années 1950.

Les modèles emblématiques de la désormais célèbre marque ont tous été créés durant cette période.

Les guitares dites de jazz sont le parangon du genre, le mètre étalon à l'aune duquel toute autre guitare dans ce style de lutherie peut être mesurée. Elles ne sont pas simplement d'excellents instruments à la facture soignée et aux qualités musicales d'exception : elles sont aussi la personification même de l'essence de l'art de leur maître musicien. Ainsi, la L-5 et Eddy Lang, la ES-150 et Charlie Christian, la L-5 CES et Wes Montgomery, la Super 400 et Kenny Burrell, la ES-330 et Grant Green, la ES-175 et Joe Pass ou la « Lucille » et BB King forment des couples indissociables, à jamais gravés dans l'histoire du jazz et l'oreille de ses amoureux. Jean-Louis est l'un de ceux-ci. Il saurait reconnaître une Gibson et son guitariste dès la première croche de la première mesure !

De sa passion pour la musique et de son lien intime avec les instruments est née une belle collection qu'il a patiemment rassemblée, soigneusement exposée dans un studio à hygrométrie surveillée, qu'il fait vivre lors de ses concerts et qu'il présente avec envie et gourmandise aux Amis musiciens, luthiers ou amateurs de musique.

Ce livre de « portraits » est la récompense des années de patience que demande la recherche du modèle qui vient enrichir la collection. Une collection, chez un musicien, n'est jamais terminée ; elle vit au rythme de ses découvertes. Je suis très heureuse d'avoir apporté ma modeste contribution à ses recherches.

Rosyne Charle, *maître-artisan luthier*

MON PATRIMOINE AFFECTIF

« Objets inanimés, avez-vous donc une âme ? »

Lequel d'entre nous n'a pas, un jour ou l'autre, repris à son compte les célèbres vers de Lamartine ? Les Gibson dont j'ai joué n'ont-elles pas gardé quelque peu la mémoire de ce bonheur fusionnel ? Pour moi, en tout cas, chaque instrument de ce recueil est assurément un fragment de ma vie. D'un demi-siècle à jouer de la musique de jazz, et de plus de 40 ans à collectionner ces instruments de légende.

Puisse perdurer ce patrimoine après moi, après que, selon l'expression de mon regretté maître et ami Raymond Perriguet, j'aie « refermé mon parapluie », sans que soient dispersées ces guitares d'exception. Moins d'ailleurs pour la valeur matérielle de ce patrimoine que pour le capital affectif qu'elles représentent à mes yeux : pour tout ce qui m'aura lié à ces merveilleux instruments, ces êtres animés avec lesquels j'ai fait corps.

Cette collection, je la dois au concours irremplaçable d'Amis, collectionneurs, luthiers ou simples amateurs auxquels je veux exprimer toute ma reconnaissance.

À Daniel-Marc Ducros, certainement le plus important collectionneur français de guitares "vintage", pour son expertise historique et technique, pour la rédaction des textes techniques de cet ouvrage, et à Martine, son épouse, pour ses minutieuses relectures. À Jacques Picard, collectionneur expert, qui a permis d'identifier certains modèles et leur provenance, et m'a toujours entouré de judicieuses observations techniques.

Je la dois ensuite au talent de trois magiciens : à Rosyne Charle, maître-luthier à Nîmes, qui a réparé superbement plusieurs de mes instruments, et su me procurer des guitares rarissimes. À Bruno Perrin, luthier toulonnais, Meilleur Ouvrier de France, pour des restaurations importantes, et de subtils réglages qui ont rendu à nombre de modèles leur sonorité originelle.

À Olivier Planchon, cet Azuréen de Levens, lui aussi couronné Meilleur Ouvrier de France, pour le doigté avec lequel il a amélioré ou modifié certaines de mes guitares.

Je n'oublie pas non plus Jean-Pierre Sacco, pour les savants conseils prodigués en matière d'entretien de tous ces instruments, afin de leur conserver l'éclat de la jeunesse.

Mes remerciements vont aussi à Jean Fiorucci, maître sellier-bourrelier niçois qui, depuis trente ans, valorise ma collection, restaurant et réparant avec finesse et imagination les étuis rigides de ces instruments, confectionnant aussi les housses sur mesure de ces étuis, dans un respect constant de leur esprit vintage.

S'il est un grand expert de la guitare mondialement connu pour ses nombreux articles dans la presse internationale spécialisée et en particulier ses ouvrages sur Gibson, c'est bien toi André Duchossoir. Je tiens à te témoigner toute mon admiration ainsi que toute ma reconnaissance pour ton aimable mot d'introduction et ton aide aussi avisée qu'incontournable quant à la réalisation de cet ouvrage.

Ma gratitude va enfin à mon complice de toujours, Michel Claret, homme d'image s'il en est, pour le concours iconographique considérable apporté à la réalisation de ce recueil. Une contribution essentielle grâce à laquelle le lecteur verra, au fil des pages, grandir et se diversifier cette collection tout au long de quatre décennies.



NAISSANCE D'UNE PASSION

1962 : J'ai quinze ans et les caprices de l'âge... Alors que je me trouve en Italie avec mes parents, mon père m'achète ma première guitare chez Alexovitz Giuseppe à Vintimille : une Davoli Krundaal demi caisse rouge.

1963 : Déjà la deuxième guitare, une Höfner encore rouge, mais caisse pleine cette fois.

1964 : Ma troisième guitare en trois ans est une Royal Major Conn de 1960, fabriquée par les frères Jacobacci. Une Natural demi caisse avec manche en aluminium, équipée de deux micros RV/ Stevens Tonemaster à simple bobinage et de mécaniques SB. « Pa » me l'a offerte au vu de mes progrès. Je la garderai trois ans.



1967 : J'ai vingt ans. Premier sacrifice financier. Au prix d'un crédit de longue durée, me voilà propriétaire d'une Jacobacci, modèle Sacha Distel 1966, avec deux micros Benedetti. Une copie conforme de la Gibson ES-175 D, mais notablement moins coûteuse, dont je jouerai quatre années durant. Jusqu'à ce jour où une tragique erreur de ma part provoque la cassure du manche. L'irréparable sera évité grâce au talent d'un luthier niçois qui réussit à cheviller le manche puis à le coller sur le contrefort sans que rien n'y paraisse.

1971 : La chimère que je nourrissais en secret - posséder une Gibson -, va devenir réalité grâce au concours d'un ami saxophoniste, musicien à bord du paquebot France. Mettant à profit une escale à New York, il acquiert chez Manny's, la célèbre boutique d'instruments de la 48^e rue, une Gibson ES-175 D dont je jouerai avec un bonheur indicible. Rencontre fatale qui m'incitera par la suite à me rendre moi-même aux États-Unis pour y débusquer certains modèles introuvables dans l'Hexagone.

2014 : Mes parents ne sont plus et me voici plus âgé que ne l'était mon père lorsqu'il m'offrit ma première guitare. Sans doute serait-il étonné de savoir quelle passion est née de ce premier présent. Et qui sait, peut-être serait-il, là où il est, ravi de voir ce que le gamin d'hier a fait de près d'un demi-siècle de collection.

Jean-Louis Bouyssou

UN PEU DE VOCABULAIRE

A ceux qui aimeraient mieux cerner l'anatomie d'une guitare de jazz, nous destinons ce mini-glossaire qui reprend, en caractères gras, les termes les plus couramment utilisés dans le présent ouvrage, termes suivis, en italique, de leur traduction en Anglais.

Une guitare est un instrument en général à 6 **cordes** (*strings*), composé d'un **corps** (*body*) et d'un **manche** (*neck*) terminé par une **tête** (*peghead ou headstock*).

La face supérieure du corps - la table d'harmonie plus simplement appelée **table** (*top*) - est reliée à la face inférieure - fond ou **dos** (*back*) - par des **éclisses** (*rims*) qui font le tour de la caisse de résonance, et dont la hauteur varie avec le type de guitare. On parle ainsi de guitare **pleine caisse** (*full ou hollow body*) ou de **demi-caisse** (*thin body*), la transition se faisant autour de 4,5 cm.

Les cordes sont attachées au corps par un **cordier** (*tailpiece*), et à la tête du manche par des **mécaniques** (*tuning machines*). Elles reposent sur un **chevalet** (*bridge*) qui transmet la vibration des cordes à la table.

Celle-ci comporte une ou plusieurs ouvertures appelées **ouïes** (*f-holes*), ou **bouche** (*soundhole*) dans le cas d'une seule ouverture, ronde ou ovale.

Vue de face, la table d'harmonie est pourvue, dans la majorité des cas, d'une plaque de protection, ou **plaque** (*pickguard ou guard*), destinée à la préserver des griffures du **médiateur** (*pick*). La table peut également présenter une découpe, ou **pan coupé** (*cutaway*), qui offre au guitariste un accès plus facile aux notes les plus aiguës.

La largeur maximale de la table, qui joue sur la puissance et le confort de jeu, est un facteur de différenciation des guitares. Les tailles les plus répandues sont 16 1/4, 17 et 18 **pouces** (*inches*).

Le manche porte, sur sa face supérieure, une **touche** (*fingerboard*) ponctuée de barrettes ou **frettes** (*frets*) permettant de jouer différentes notes de la gamme tempérée sur une même corde. À cette touche est accolée, du côté de la tête, un **sillet** (*nut*), petite pièce en **os** (*bone*), voire en plastique ou en métal, dont les fentes fixent l'écartement des cordes. La largeur du sillet influe directement sur la facilité de jeu. Elle est généralement de 1 11/16 de pouce (43 mm) chez

Gibson. La distance entre le sillet et le chevalet, c'est-à-dire la longueur de vibration d'une corde à vide, est appelée **diapason** (*scale length*). Elle influence notablement la sonorité et la facilité de jeu. Dans leur immense majorité, les diapasons des guitares Gibson mesurent 24 3/4 pouces (plus exactement 24 5/8 pouces), quelques modèles offrant un diapason de 25 1/2 pouces ou, beaucoup plus rarement, de 23 1/2 ou 22 1/2 pouces. La touche et la tête de manche peuvent recevoir des **incrustations** (*inlays*) plus ou moins riches.

Les collages de la table et du fond aux éclisses sont masqués par des bordures ou **filets** (*binding*), eux aussi plus ou moins travaillés. De même pour les ouïes (ou la bouche) dont on dira qu'elles sont **bordées** (*bound*).

Une guitare pourvue d'un ou de plusieurs **micros** (*pick-up ou PU*) est qualifiée de **guitare électrique** (*electric guitar*). En l'absence de tout micro, on parle de **guitare acoustique** (*acoustic guitar*).

À l'exception de la touche, les guitares sont vernies pour les protéger de l'humidité. Le vernis de la table, celui du fond, des éclisses, et parfois même du manche, peut être teinté et fréquemment appliqué en un **dégradé** (*sunburst*) aux tonalités différentes. Mais le vernis peut être aussi complètement **transparent** (*natural*) ; la guitare étant alors dite « **blonde** » (*blonde*).

Hormis les frettes et les mécaniques, toujours en métal, les éléments constitutifs des guitares peuvent être en **bois** (*wood*), en **plastique** (*plastic perloid ou plastic ivoroid*), en **nacre** (*pearl*) ou en **métal** (*metal*).

Pour leur part, les éléments métalliques, souvent appelés **accastillage** (*hardware*), sont plutôt réalisés en alliage d'**aluminium** (*aluminum*) ou d'**acier** (*steel*), protégés par un fin placage en **nickel**, en **chrome**, en **argent** ou en **or** (*nickel, chrome, silver ou gold plated*).

Quant aux cordes, elles sont composées d'une **âme** (*core*) et d'un **filage**, **rond** (*roundwound*) ou **plat** (*flatwound*), et réalisées en divers métaux et finitions, parmi lesquels l'acier plaqué nickel, qui offre la meilleure interaction avec les micros.

Les bois utilisés peuvent être **massifs** (*solid wood*), **sculptés** (*carved*) manuellement ou mécaniquement, ou bien laminés et mis en forme par **pressage à chaud** (*press arched laminated wood*) : une deuxième technique sur laquelle les fabricants ne s'attardent pas, en usant d'un vocable, "arched", aussi laconique qu'il peut être ambigu.

Les bois massifs les plus utilisés sont l'**épicéa** (*spruce*) réservé aux tables des meilleures guitares acoustiques et aux guitares électriques

de haut de gamme, l'**érable** (*maple*) ou l'**érable ondé** (*curly maple*) souvent employé pour les manches, les éclisses et le dos des modèles de haut de gamme, l'**acajou** (*mahogany*) plutôt dédié aux manches, aux éclisses et au dos des guitares intermédiaires, l'**ébène** (*ebony*) dévolu aux touches et aux chevalets de certains modèles sophistiqués, le **palissandre** (*rosewood*) qui remplit le même rôle chez les instruments de milieu de gamme et, enfin, le **houx** (*holly*) qui, teinté en noir pour imiter l'ébène, a longtemps servi de bois de placage pour les têtes des manches.

Les bois laminés, quant à eux, sont généralement constitués de trois fines couches de bois, avec, en principe, une couche d'épicéa prise entre deux couches d'érable, le sens du fil du bois étant alors alterné (selon un angle de 45 ou 90°) pour obtenir une résistance maximale.

UN ÉCLAIRAGE SUR LA NOMENCLATURE

Peut-on, à partir du seul nom d'une Gibson, déduire les principales caractéristiques de l'instrument et déjà cerner à la volée celles que présente chaque guitare d'un recueil ? Oui dans l'ensemble, même si les règles qui président à la nomenclature de la marque souffrent plusieurs exceptions.

En règle générale donc, les dénominations sont constituées d'un préfixe (ES, L, Signature ou Artist Model, Style ou Super), suivi d'une lettre ou d'un nombre éventuellement post fixé d'une ou plusieurs lettres.

Les toutes premières Gibson sont nommées Style « X » où X représente le modèle. Et non simplement Model « X » comme l'aurait voulu une classification normale. Mais le fondateur de la marque, un original notoire, n'en est pas à une bizarrerie près. Ces premiers instruments, tous en massif avec table bombée (archtop), sont alors entièrement conçus - et pour la plupart réalisés - par ses soins.

Apparaissent ensuite les L XY, où X (un nombre) précise le type de guitare, et Y (une, voire plusieurs lettres) certaines caractéristiques telles que présence d'une découpe, de micro(s), indication d'une couleur, etc. Ces guitares sont à l'origine des guitares acoustiques et présentent toutes au moins une table bombée, même lorsqu'elles évolueront vers des modèles électriques.

Point important : le nombre X est lié au niveau de qualité de

l'instrument. Ainsi, par exemple, une L-2 est inférieure à une L-4, elle-même moins évoluée qu'une L-7, etc. Seules exceptions à la règle : la L-5 qui trône au sommet de la gamme Gibson, et les X supérieurs ou égaux à 30.

Une controverse divise toutefois les Gibsoniens : la lettre L désigne-t-elle la série comme c'est le cas des séries K ou M de la marque, ou bien a-t-elle été choisie pour rendre hommage à Lloyd Loar, designer et luthier en chef de Gibson qui, dès 1922, introduisit la première guitare à ouïes en f (f-holes), créant de facto l'archétype de la guitare de jazz ? Comme le fait justement remarquer A. Duchossoir, Lloyd Loar été embauché chez Gibson plus de dix ans après le début des L-X ce qui clôt la controverse.

Pour sa part, la série ES, pour Electric Spanish (guitare électrique de forme espagnole par opposition à EH pour l'Electric Hawaiian qui se jouait à plat), est apparue en 1936 avec l'ES-150. Elle est la plus fréquente des guitares de jazz Gibson. Exception faite des modèles produits avant-guerre, tous ces instruments sont en laminé, avec un manche en acajou. Le laminé présente en effet une meilleure résistance à l'effet Larsen (acoustic feedback), et offre un coût de production inférieur à celui du bois massif, tandis que l'acajou, qui « arrondit » le son, reste moins cher que l'érable utilisé pour les modèles de haut de gamme.

Quant à la gamme Super, la crème de la crème de Gibson, elle se réduit à trois modèles d'exception qui auront évolué avec le temps : la Super V, la Super 300 et la Super 400. Tous trois sont en bois massif et utilisent des matériaux rigoureusement sélectionnés et travaillés par les meilleurs luthiers de la marque. Ainsi, la Super 400 valait-elle déjà la modique somme de 400 \$ à sa sortie, en 1935.

L'idée fréquemment répandue selon laquelle le simple fait de posséder le même objet que son idole nous investit de son talent... n'est pas nouvelle. Et nombre de guitaristes, même parmi les plus chevronnés, ne sont pas insensibles à cette assimilation flatteuse. Rien d'étonnant donc si Gibson a pu jouer sur cette corde sensible, signant des contrats avec certains musiciens afin d'apposer leur nom sur des instruments qui échappent de ce fait à toute classification et qui échappent parfois aussi à notre mémoire... Alors que Wes Montgomery reste dans tous les esprits, qui se souvient par exemple de Nick Lucas ?

Pour autant, cette appropriation n'a pas été réciproque, loin s'en faut. Même chez les guitaristes qui jouaient d'une guitare marquée de leur sceau, l'instrument en question n'a été que rarement représentatif du modèle que l'on pouvait trouver en magasin.



STYLE 0

1911

Cette guitare plus que centenaire est l'une des premières à bénéficier d'un apport majeur d'Orville Gibson, fondateur de la marque : une table voûtée, intégralement creusée dans la masse d'un bloc d'épicéa, et un fond travaillé de la même manière à partir d'un bloc d'érable. La fleur de lys qui, dès 1902, orne la tête de cette guitare, cèdera la place à l'inscription Gibson (ou The Gibson) à partir de 1916.

En ce début du XX^e siècle, ce modèle est surtout utilisé comme instrument d'accompagnement dans les orchestres de mandolines.

N° 15650

Fabriquée de 1902 à 1923.

Provenance : Laurent Bouyer – Paris





L-1

1913

Cette guitare préfigure l'illustre série des L-X, qui a largement contribué à la renommée de Gibson. Bien que de dimensions assez modestes, ce modèle brille par une puissante sonorité qui en fera l'un des instruments les plus prisés des chanteurs de blues de l'époque.

Robert Johnson aurait, dit-on, joué sur ce modèle, allégation que nous prendrons avec réserve, tant sont nombreuses les rumeurs sur cet artiste de légende, disparu dans sa vingt-huitième année, trois ans seulement après avoir effectué son premier enregistrement...

N° 31214

Fabriquée de 1902 à 1925.

Provenance : cadeau de Daniel-Marc Ducros – Nantes





STYLE U

1918

Produite de 1902 à 1939, cette guitare-harpe est un instrument d'une extrême rareté, fabriquée selon les critères d'Orville Gibson. Le modèle ici présenté ne compte pas moins de 18 cordes, dont 12 cordes basses, chiffre qui variera selon les années.

N° 43088

Fabriquée de 1902 à 1939.

Provenance : Rosyne et François Charle – Paris





L-3

1922

A l'image de sa petite sœur la L-1, cette guitare de 13 pouces 1/5 offre une puissance étonnante pour sa taille. Elle le doit à ses éclisses et son fond en acajou et sa sonorité explique le succès remporté auprès de nombreux chanteurs de blues également sensibles à son prix très attractif. En 1926 l'acajou est remplacé par de l'érable, ce qui change le son de manière significative et en 1927 la rosace devient ovale.

Ce modèle disparaît du catalogue en 1933, les modèles arch-top ayant plus de succès avec leurs deux ouïes en « f » situées sur la table d'harmonie.

N° 67467

Fabriquée de 1902 à 1933.

Provenance : Lark Street Music – USA





L-4

1922

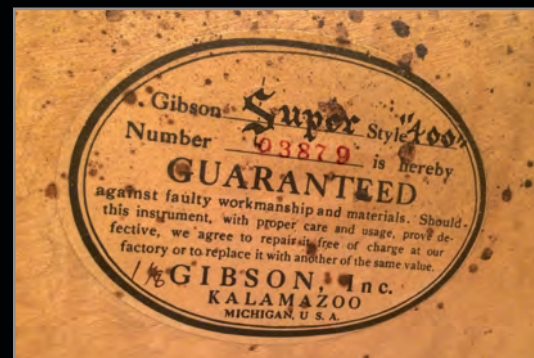
Toute en érable et en épicéa massifs, cette guitare de 16 pouces est pourvue d'une rosace ovale - signe distinctif d'Orville Gibson - et reprend le manche à section triangulaire dont la marque avait précédemment doté plusieurs instruments afin d'améliorer la résistance à la traction des cordes. Initiative peu appréciée des guitaristes dont elle affectera notablement le confort de jeu. Cette guitare est aujourd'hui proposée en version électrifiée, aux formes sensiblement différentes, sous la référence L-4 CES.

N° 70152

Fabriquée de 1912 à 1956.

Provenance : Jacques Mazzoleni – USA





SUPER 400

1936

Cette Super 400 de première génération, caractérisée par ses épaules étroites et son barrage de table en X, est en fait une première évolution du modèle puisqu'elle possède un diapason (plus long) de 25-1/2 pouces et un sillet un peu plus étroit que la version originale introduite en mai 1935.

Les registres de l'usine Gibson indiquent que son premier propriétaire fut rien moins que le légendaire Les Paul (de son vrai nom Lester Polsfuss) à qui elle fut livrée le 19 novembre 1936. A cette époque, celui qui n'était pas encore connu comme guitariste de jazz sous le nom de Les Paul se faisait appeler Rhubarb Red, son nom de scène depuis 1932. C'est sous ce patronyme coloré (et désuet !) qu'il fit son apparition dans les catalogues Gibson des années 30.

Rhubarb Red/Les Paul arriva très vite à la conclusion que la Super 400 n'était pas un modèle adapté à ses besoins, et moins d'un an après l'avoir reçue il restitua l'instrument à Gibson durant l'été 1937 en échange de la dernière mouture de la L-5. Dès l'année suivante Les Paul allait délaisser les modèles acoustiques pour se concentrer exclusivement sur les guitares électriques.

N° 93879

Fabriquée de 1935 à 1954.

Provenance : André Duchossoir – Paris





EH-100 LAP STEEL

1937

Introduit peu après le modèle EH-150, l'EH-100 est proposé avec un corps tout en bois et un micro à barrette analogue à celui de son frère jumeau. Au cours de sa brève carrière, il fait l'objet de nombreuses modifications de placement des boutons de volume et de tonalité. La disposition adoptée pour le modèle ici présenté peut être daté de l'été 1937.

Les premiers lap-steels de Gibson datent de l'automne 1935 (version avec corps en aluminium). L'EH-100 suit en fait l'introduction en janvier 1936 de l'EH-150 avec corps en érable. Le grand paradoxe du modèle EH-100 est que malgré un prix inférieur à celui de l'EH-150 il se vendit moins bien que ce dernier.

N° 1236-23

Fabriquée de 1936 à 1941.

Provenance :

Cadeau de Daniel-Marc Ducros – Nantes





L-50

1937

Doté à sa naissance en 1932 d'une caisse de 14 pouces 3/4 avec un dos plat et une bouche ronde, le modèle L-50 va rapidement changer de physionomie et de caractéristiques trois ans plus tard. Devenues plus grandes (16 pouces de large) en 1935, ces guitares offrent cette fois deux ouïes en « f » comme le montre le modèle présenté, avant de troquer en 1946 les repères de touche à point pour des trapèzes.

N° 1362C-30

Fabriquée de 1932 à 1971.

Provenance : Thierry Obbadia – Vence





EH-150 LAP STEEL

1938

EH : traduisez Electric Hawaïan.

Rien d'étonnant, donc, si l'on joue de cet instrument filiforme après l'avoir posé sur ses genoux. Pour André Duchossoir, l'EH-150 lap steel serait, avec le modèle ES-150, l'une des premières guitares électriques fabriquées par Gibson entre 1935 et 1943. Le modèle présenté est équipé d'une version dérivée du mythique micro à barrette Charlie Christian.

N° DGE-4842

Fabriquée de 1936 à 1943.

Provenance : USA (achat réalisé sur E-Bay)





L-5

1938

Introduite par Gibson Guitar Corporation en 1922 sous la direction de Lloyd Loar, personnage d'exception, maître luthier, cette guitare a été fabriquée de 1923 à 1958 en version dépourvue de cutaway comme présentée ici. Cet exemplaire de 1938 fait partie de la série dite « advanced » introduite en 1935 avec une caisse élargie à 17 pouces afin d'accroître sa puissance sonore par rapport au modèle original dotée d'une caisse de 16 pouces.

La L-5 a été la toute première Gibson à recevoir des ouïes en forme de f, une des nombreuses innovations apportées par ce personnage d'exception, également ingénieur acousticien et instrumentiste virtuose.

Encore produite de nos jours, la L-5 affiche, du haut de ses 90 ans, un rare record de longévité.

N° 95342

Fabriquée de 1922 à 1958.

Provenance :

Rosyne et François Charle – Paris





ES-300

1947

Produite uniquement dans la période 1940-1949, l'ES-300 à un micro est une 17 pouces en laminé (à l'inverse des guitares à table massive produites avant-guerre), avec une touche à 20 cases (au lieu de 19 pour la majorité des modèles antérieurs), et un cordier, peu luxueux, percé de petites ouïes en f qui rappellent la forme de la caisse.

Fabriquée de 1940 à 1949.

Provenance : Guitar Doktor – Toulouse





ES-150

1948

Pourvue d'un micro P 90 - l'un des successeurs du micro Charlie Christian - la guitare de 17 pouces ES-150 n'est plus taillée en bois massif, comme l'était la version originelle des années 30, mais fabriquée à partir de bois laminé. D'où un volume sonore généreux lorsque le guitariste est amplifié, et un moindre risque d'effet Larsen, sans oublier une réduction substantielle des coûts de fabrication...

N° 321

Fabriquée de 1946 à 1956.

Provenance : Magnetic France – Paris





ES-5

1950

Introduite en juin 1949, l'ES-5 fut la première arch-top électrique équipée en série de trois micros. Par delà une désignation trompeuse visant à l'assimiler à une version électrique de la L-5C, l'objectif de Gibson était avant tout de produire un instrument doté d'une polyvalence tonale sans précédent ni équivalent à l'époque. Pour en convaincre les clients intéressés, la marque prit d'ailleurs soin de rédiger une note d'instruction de cinq pages livrée avec chaque exemplaire et expliquant comment gérer les trois contrôles de volume et le contrôle général de tonalité afin de pouvoir obtenir les 14 sonorités de base revendiquées pour le modèle. Cette polyvalence confinant à la complexité ne permit cependant pas à l'ES-5 de devenir un grand succès commercial.

N° A - 6252

Fabriquée de 1949 à 1955.

Provenance : Vintage Guitars – Rennes





L-4C

1952

Cette guitare 16 pouces, toute massive, est la première version acoustique à pan pointu (*Florentine Cutaway*) de Gibson, une particularité partagée avec l'ES-175 qui reste encore aujourd'hui une référence majeure parmi les guitares de jazz de la marque.

Le modèle présenté est pourvu d'une plaque de protection non d'origine.

N° A-10299

Fabriquée de 1949 à 1971.

Provenance : Magnetic France – Paris





ES-140

1953

Afin de satisfaire les besoins du plus grand nombre, Gibson fit en sorte pendant longtemps de proposer des versions dites « trois-quart » de ses modèles les plus populaires. Ces instruments souvent plus petits et dotés d'un diapason court (22 pouces et demi au lieu de 23 pouces trois quart) étaient très prisés par les enfants et les adolescents, sans parler des guitaristes ayant de petites mains ! L'ES-140 fut ainsi commercialisée en janvier 1950 comme la petite sœur de l'ES-175, introduite six mois plus tôt. En 1956, afin de coller aux nouvelles tendances du marché de la guitare électrique, l'ES-140 fut transformée en modèle demi-caisse (ES-140T).

N° Y - 6176

Fabriquée de 1950 à 1956.

Provenance : Vintage Guitars – Rennes





L-5 C

1953

Introduite en 1939 sous le nom de L-5 P puis rebaptisée L-5 C en 1948, cette guitare illustre à merveille le savoir-faire de Gibson : superbes bois massifs, ornementation à l'élégante sobriété.

Il est à regretter que les photos ne soient pas sonorisées : cette guitare est tout simplement l'une des meilleures L-5 C que j'ai eu l'occasion de jouer.

N° A-13414

Fabriquée sous cette forme de 1939 à 1982, puis réintroduite en 1994.

Provenance : Daniel-Marc Ducros – Nantes





ES-175 D

1955

Voici la première guitare électrique à pan coupé (florentin) réalisée par Gibson. Introduit en 1949 avec un seul micro mais toujours présent au catalogue ce modèle, d'une taille de 16 pouces 1/4, détient le record absolu de longévité des guitares électriques de la marque. Cet exemplaire est entièrement d'origine avec ses frettes étroites. La 175, comme l'appellent les musiciens, est l'archétype de la guitare polyvalente aussi à l'aise en studio qu'en concert de rock.

Petit secret bien gardé : c'est avec un modèle de ce type, équipé de micros P 90, qui lui confère une sonorité plus chaude et boisée, que Wes Montgomery à enregistré son disque phare « Moving Wes ».

N° A-21905

Fabriquée de 1949 à nos jours.

Provenance : Daniel-Marc Ducros – Nantes





ES-125

1955

Cette guitare 16 pouces 1/4, en laminé, date de la sortie du micro P 90 à plots réglables, permettant d'égaliser la force de chaque corde en cas d'amplification.

Elle reprend le flambeau de l'ES-100 introduite en 1938 en tant que modèle d'entrée de la gamme électrique de Gibson.

De toutes les guitares de jazz Gibson, l'ES-125 aura probablement connu le plus grand nombre de déclinaisons (version caisse entière ou demi caisse, pan coupé ou pas, large éventail de couleurs...), toutes proposées avec un ou deux micros.

N° W - 2695

Fabriquée de 1941 à 1970.

Provenance : Gaby Marcarian





ETG-150

1959

Contrairement à l'EST-150 introduite en 1937 avec une table massive, version ténor quatre cordes de l'ES-150, le modèle post war réintroduit à partir de 1945 sous le nom de ETG-150 a une caisse en laminé, équipée d'un micro P90.

Les guitares Ténor sont apparues à la fin des années 20 qui ont marqué le début de la désaffection des orchestres de jazz pour le banjo.

N° S - 90129

Fabriquée de 1937 à 1971.

Provenance : Rosyne et François Charle – Paris





ES-350 T

1961

Introduite en 1955, l'ES-350 T n'a rien à envier à la Byrdland dont elle est une version plus économique et dont elle a gardé le diapason court de 23 pouces 1/2.

Un instrument à la forte personnalité, souvent préféré par les guitaristes ayant à jouer à proximité d'un amplificateur puissant. Pour preuve, à la fin des années 50 le grand public découvre l'ES-350 T quand Chuck Berry effectue à la télévision son fameux « duckwalk » (marche du canard).

Cet exemplaire est équipé de deux micros mythiques P.A.F et d'un pan de type florentin (pointu). C'est un des derniers modèles à posséder un numéro de série A-XXXXX qui permet une datation précise : celle-ci a été enregistrée le 9 février 1961.

n°A - 35997

Fabriquée de 1955 à 1963, puis avec un diapason 25 pouces 1/2 de 1977 à 1981.

Provenance : Daniel-Marc Ducros – Nantes





L-7 C

1962

Situé dans le haut de gamme des guitares acoustiques de la série L, le modèle L-7 C est réalisé en massif. La lettre C signifie Cutaway, une découpe dont les guitares de jazz ont bénéficié dès 1939 avec la naissance du modèle L-5 P (P pour *Premier*).

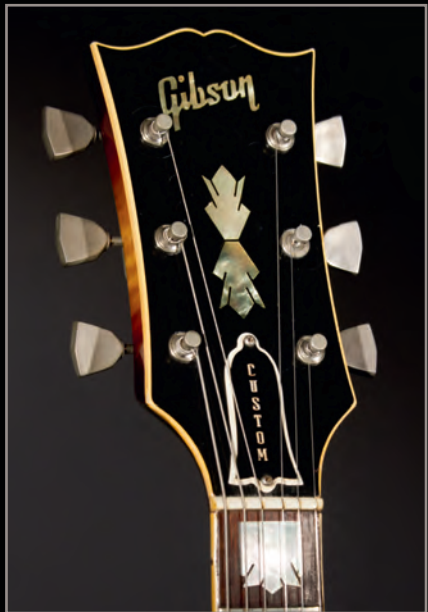
Cet instrument est tout un symbole pour le musicien que je suis, dont elle accompagna les premiers pas de guitariste de jazz. C'est en effet à « La Cannasuisse », restaurant cannois du Suquet, que mon maître et ami guitariste Raymond Perriguet m'avait prêté ce magnifique instrument... puis tout fait pour qu'il soit entre mes mains au moment où il allait s'éteindre.

N° 94796

Fabriquée de 1934 à 1972.

Provenance : Raymond Perriguet – Paris





TAL FARLOW

1963

I s'agit là d'une guitare 17 pouces, toute en laminé, équipée de deux micros Humbucker (littéralement « tueur de bruit ») à double bobinage, inventés par Seith Lover, et adoptés en 1957 par Gibson, soucieuse d'éliminer les interférences parasites auxquelles le P 90, micro à bobinage simple, était particulièrement sensible.

Autres singularités de cette guitare : un chevalet de type Tune-O-Matic, permettant d'ajuster la longueur de chaque corde afin d'optimiser la justesse, et une plaque de protection dont le décroché dégage et met en valeur l'incrustation pratiquée dans la table.

N° 63177

Fabriquée en 215 exemplaires de 1962 à 1971.

Provenance : Daniel-Marc Ducros – Nantes





ES-120 T

1964

Demi caisse de 16 pouces, équipée d'un petit micro à simple bobinage fixé à la plaque, cette guitare de la gamme *Student* (étudiant) était avant tout destinée aux petits budgets comme son nom le laisse supposer. Avec elle, Gibson espérait en effet attirer et fidéliser une clientèle jeune, ultérieurement encline à acquérir des modèles un peu plus luxueux.

Les *Student Models* n'ont pas été pour autant des guitares de médiocre facture. Tant s'en faut.

L'ES-120 T s'est même imposée comme un excellent instrument, au rapport qualité/prix exceptionnel dans l'histoire de Gibson.

N° 162732

Fabriquée de 1962 à 1970.

Provenance : Jo Tomasi – Nice





ES-330 TD

1967

Pourvue de deux micros P 90 à capots métalliques chromés, cette guitare 16 pouces demi caisse, toute en laminé, est plus couramment appelée « 330 16 cases », la jonction du manche avec le corps s'effectuant en effet à ce niveau. Une jonction que Gibson repoussera à la dix-neuvième case en 1968, afin de permettre un meilleur accès aux notes les plus aigües. Initiative diversement appréciée des instrumentistes, nombreux à la soupçonner d'avoir altéré la fiabilité de ce bel instrument.

N° 869214

Fabriquée de 1959 à 1972





ES-125 TDC

1967

Voici une guitare 16 pouces, dérivée de l'ES-125, dont la demi caisse en laminé, de couleur rouge cerise, est pourvue de deux micros P 90. D'où le suffixe TDC, pour *Thin Double Cutaway*.

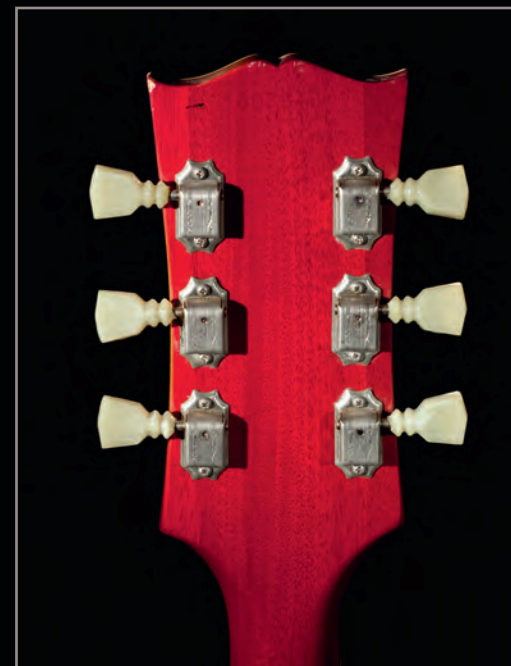
A noter que le modèle qui l'avait précédé portait la référence ES-125 TCD. Cette désignation provisoire avec le C devant le D, a été adoptée en 1960 pour mieux distinguer les modèles 125 T avec Cutaway (ES-125 TC et ES-125 TCD) des plus anciens modèles sans Cutaway (ES-125 T et ES-125 TD).

N° 010227

Fabriquée de 1960 à 1970.

Provenance : Charles Roubaudi – Nice





BARNEY KESSEL

1969

Cette guitare 17 pouces, équipée de deux micros Humbucker, illustre parfaitement la gamme des *Artist Models*, dont la table -à l'origine en laminé d'épicéa- devait être remplacée par un laminé d'érable en 1964. À noter la forme particulière de la plaque de protection, harmonisée avec les pans coupés de la caisse.

Deux versions de cet instrument ont été proposées : la *Custom* et la *Regular*, un peu moins ornementée (modèle présenté).

À noter également qu'en dehors de quelques séances photographiques, Barney Kessel n'a jamais joué de cette guitare. Pire : s'étant fâché avec la marque, il en a masqué le nom sur la tête du manche de sa Gibson : en l'occurrence une ES-350 P modifiée.

N° 608346

Fabriquée de 1961 à 1973

Provenance : Michel Beroul – Nice





L-5 CES CUSTOM

1969

Pour nombre de jazzmen, la L-5 CES Custom est la Rolls des guitares arch-top électriques et l'apanage de certains des plus grands guitaristes américains.

Avec ses deux micros Humbucker, ce modèle de 17 pouces, entièrement réalisé en massif, avec découpe arrondie (vénitienne), se démarque des générations antérieures, dont le dos était en bois laminé, et la découpe de forme pointue (florentine).

En toute logique, cet instrument aurait dû porter la référence L-5 CDES (avec D pour *Double micro*), mais l'absence de toute version à un seul micro explique ce raccourci de Gibson.

C'est à New York que, sur les conseils de John Scofield, Michel Petrucciani a fait l'acquisition de cette guitare pour son père Tony, avant que celui-ci ne finisse par me la recéder, le manche étant un peu trop étroit pour son confort de jeu.

N° 850878

Fabriquée de 1951 à 1984 à Kalamazoo,
puis à Nashville de 1985 à nos jours.

Provenance : Tony Petrucciani – Toulon





ES-175 D

1973

L'ES-175 est le premier modèle à découpe florentine (pointue) des guitares de jazz signées Gibson. D'un prix très accessible pour le niveau de qualité offert, cette guitare a vite conquis une certaine notoriété, d'où le sobriquet de Cendrillon que lui ont donné les musiciens dans le jargon du métier. Car ceux qui ont choisi cette guitare lui sont en général restés fidèles, même si les plus fortunés lui ont parfois préféré les charmes de la L-5 CES.

D'un emploi versatile, cette guitare en laminé de 16 pouces a connu un égal succès dans les studios d'enregistrement et dans les orchestres de variétés où sa sonorité chaude et ses aigus sans agressivité ont servi magnifiquement la voix de légion de chanteurs.

L'ES-175 D a été aussi proposée, entre 1949 et 1971, avec un seul micro sous le référence ES-175. Le modèle ici présenté offre une finition deux tons, assez rare, proche du modèle Cherry Burst des années 60.

N° 050083

Fabriquée de 1949 à nos jours.

Provenance : Manny's – New-York





L-5 CESN CUSTOM

1974

Cette guitare toute massive se distingue par une finition naturelle (d'où le N en fin de référence) encore dite « blonde » qui, avec le temps, accuse des différences de tons assez marquées entre la table, en épicéa, et le dos et les éclisses, en érable.

Comme c'est le cas pour tous les modèles Gibson disponibles au choix en finition sunburst ou blonde, la version N (pour *natural*) de la L-5 CES a toujours été fabriquée en plus petites quantités car exigeant des bois impeccables.

Le succès rencontré par le modèle L-5 CES à compter de 1967 conduisit Gibson à en produire pratiquement deux fois plus durant les années 70 - 1695 unités contre seulement 862 durant les années 60.

N° 140580

Fabriquée de 1951 à 1984 à Kalamazoo
et à Nashville depuis 1985.

Provenance : Rosyne et François Charle – Paris





HOWARD ROBERTS CUSTOM

1974

Une fois n'est pas coutume: voilà une guitare inspirée d'un modèle d'une autre grande enseigne de la guitare, Epiphone, société que Gibson devait acheter en 1957.

Cette guitare 16 pouces, à table en laminé, est équipée d'un micro Humbucker directement fixé sur le manche. Autres particularités : une rosace à la place des ouïes et un dispositif de contrôle de tonalité avec potentiomètres pour les médiums et les aigus, sans oublier une plaque de protection aux formes inhabituelles.

C'est avec la version Artist de cet instrument, produit entre 1976 et 1980, qu'Howard Roberts a conquis nombre de fans avec ses envolées fulgurantes.

N° 553890

Fabriquée de 1974 à 1981.

Provenance : Jacques Picard – Marseille





JOHNNY SMITH DOUBLE

1976

Cette guitare fut conçue par Gibson pour concurrencer le modèle Signature Guild Johnny Smith, alors utilisé par le célèbre instrumentiste avant que celui-ci ne signe avec le fabricant, et prenne part au design de la Johnny Smith double, comme il l'aura d'ailleurs fait des différents modèles qui ont accompagné sa vie de musicien.

Cette guitare de 17 pouces est équipée de deux mini micros Humbucker : le premier est directement fixé à l'extrémité du manche et le second est fixé sur la plaque de protection. L'électronique étant regroupée sous le pickguard en imitation écaille (tortoise shell) ainsi que le dispositif de branchement du mini-jack, ce système n'ayant aucun contact avec la table d'harmonie, cette guitare fait partie de la catégorie dite des « semi-acoustiques ».

N° 00100124

Guitare fabriquée de 1961 à 1989, puis renommée Le Grand à partir de 1993, Johnny Smith ayant transféré à la société Heritage (autre fabricant américain créé par des anciens de Gibson) la licence d'exploitation de son nom dès 1989.

Provenance : Magnetic France – Paris





ES-335 TD

1978

Ce modèle demi caisse 16 pouces appartient à la famille des guitares communément appelées *Semi Solid Body*, ou *Semi Hollow Body*, en raison du bloc anti-Larsen dont elles sont équipées : une poutre de bois (*Center block*) qui, reliant la table d'harmonie au fond de la caisse, permet en effet d'éviter tout risque d'effet Larsen à haut volume.

Cette guitare a connu de nombreux changements tout au long de sa vie, parmi lesquels l'évolution des coloris et du cordier passé du type *Stop Tailpiece* (fixé à même la table), au *Trapeze Tailpiece* (en forme de trapèze), à l'image du modèle ici présenté.

N° 73208055

Modèle 1978, produit en 1158 exemplaires cette année-là.

Fabriquée de 1958 à nos jours





ES-345 TD

1978

Cette autre *Semi Solid Body* de 16 pouces est une évolution de la ES-335TD et s'en différencie notamment par une sortie stéréophonique et un Varitone, dispositif destiné à filtrer (ou à éliminer) les basses de manière progressive.

À l'image du modèle 335, cette guitare toujours proposée au catalogue Gibson, a connu elle aussi de nombreux changements.

On notera que l'inscription *Second* suit parfois le numéro de série, signalant alors que l'instrument présente un défaut mineur de cosmétique, qui n'affecte en rien ses performances mais justifie un prix de vente moins élevé.

Pour autant, aucun défaut n'étant observé sur nombre de guitares ainsi marquées, tout laisse à penser que leur prix attractif avait surtout pour but d'écouler certains stocks.

N° 71688046

Ce modèle a été fabriqué en 116 exemplaires cette année-là.

Fabriquée de 1959 à 1982.

Provenance : Jacques Picard – Marseille





SUPER V CES

1978

En dépit d'atouts prometteurs, ce modèle « hybride » avec sa caisse de L-5 CES et son manche de Super 400, n'aura vécu que six petites années. D'abord produite -sur commandes spéciales- en 17 exemplaires avant que Gibson ne décide de l'inscrire à son catalogue, l'initiative n'aura pas le succès espéré. Sans doute en raison d'une offre déjà très généreuse en modèles de haut de gamme, mais peut être aussi en raison d'un certain conservatisme des guitaristes de l'époque... Malgré plusieurs tentatives de relance par le biais de changements de micros, la production de cette guitare sera définitivement abandonnée en 1984.

N° 72648140

Fabriquée de 1978 à 1984.

Provenance : Hans Albert Hopman – Chinon





HOWARD ROBERTS FUSION

1980

Autre *Semi Solid Body*, mais d'une largeur peu courante avec ses 14 7/8 pouces, cette guitare au poids respectable a connu, elle aussi, de nombreuses évolutions. Elle est encore produite par Gibson sous la référence Howard Roberts - Fusion III, du nom de ce brillant instrumentiste, de surcroît pédagogue de renom au service de la pratique de la guitare de jazz. Cette guitare a été fabriquée pour répondre au besoin d'un instrument permettant de jouer un jazz plus moderne (Fusion).

Le modèle présenté était l'instrument d'un ami chanteur guitariste, aujourd'hui disparu.

N° 84500428

Fabriquée de 1979 à nos jours.

Provenance : Angelo Arturo – Nice





ES-175 CC

1981

Le modèle ES-175 CC ici présenté est équipé de la réédition du mythique micro Charlie Christian, micro à barrette conçu par Walter Fuller en 1935, pour en équiper les lap-steels, telle l'EH-150, avant d'en doter l'ES-150, modèle surnommé Charlie Christian après que ce virtuose de la guitare électrique l'eût adopté.

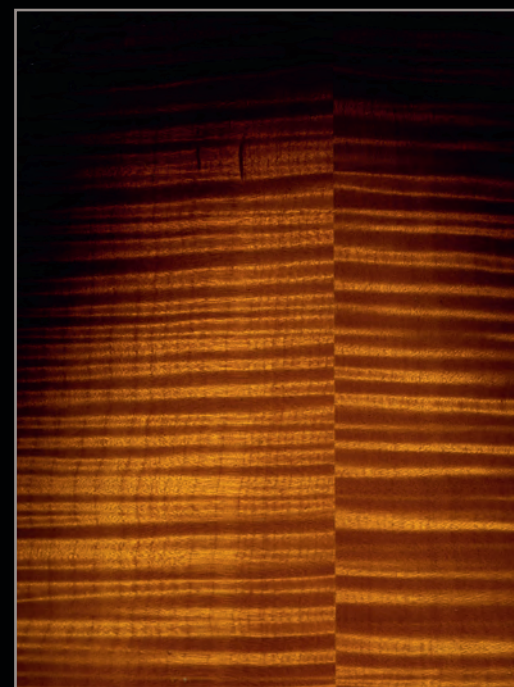
N° 81771036

Fabriquée de 1978 à 1981

en 489 exemplaires seulement.

Provenance : Jacques Music – Nice





SUPER 400 CES

1981

Les guitares dites « Super » sont le nec plus ultra des guitares de série Gibson.

Introduite en 1935, la Super 400 a évolué à l'image de sa cadette, la L-5, avant de prendre le nom de Super 400 CES en 1951, une fois devenue électrique.

Initialement destinée aux guitaristes d'orchestre qui avaient besoin de puissance sans amplification, ce modèle 18 pouces est le plus volumineux de la marque, avec la Super 300 qui, elle, n'a jamais connu de version électrique.

Afin de faciliter le montage des cordes, Gibson s'est payé le luxe d'intégrer une petite manivelle à chaque mécanique de la tête de cet instrument hors normes.

N° 82241037

Fabriquée de 1951 à nos jours.

Provenance : Laurent Bouyer – Paris





ES-165 HERB ELLIS

1995

Résurrection de la guitare ES-175 à un micro Humbucker, cette guitare existe également sous une forme électroacoustique, équipée d'un mini micro Humbucker de type Johnny Smith, ou BJB, du nom de son inventeur, Bruce J. Bollen, qui fut également démonstrateur chez Gibson.

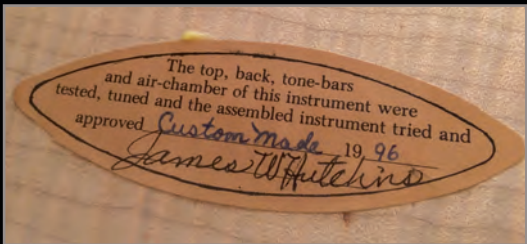
Le même modèle est aussi proposé en plusieurs couleurs uniformes.

N° 91295516

Fabriquée de 1991 à nos jours.

Provenance : Rock Shop – Montpellier





SUPER 4000 CHET ATKINS

1997

Le prototype de la Super 4000 fut conçu à l'origine comme un cadeau destiné à Chet Atkins (1924-2001) pour le remercier de sa collaboration avec Gibson au moment d'ouvrir en 1994 à Nashville l'exposition consacrée au centenaire de la marque.

Comme sa désignation le suggère, avec une connotation puissance 10 assumée, la Super 4000 est dérivée de la Super 400 dont elle reprend le style et les principales dimensions – y compris une caisse de 18 pouces de large. Elle s'en distingue toutefois par des éclisses dont la hauteur est limitée à 65mm, au lieu de 86mm sur une 400, afin d'offrir un plus grand confort de jeu au grand Chet, partisan avéré des guitares dites demi-caisse dont il a largement contribué à la popularité (chez Gretsch, puis chez Gibson).

Dotée de bois absolument superlatifs, la Super 4000 a été officiellement construite à seulement 25 exemplaires entre 1996 et 1998, mais en fait 27 furent réalisées afin de tenir compte des deux 4000 réservées à Mr Atkins. Chacune d'entre elles est d'ailleurs signée par Chet, le plus souvent au dos de la tête mais aussi pour certaines sur le pickguard. La disparition de Chet Atkins quelques années plus tard en 2001 en fait un objet de collection et de vénération encore plus désirable.

N° 7099710

Fabriquée de 1996 à 1998.

Provenance : California Music – Paris





L-4 CES CUSTOM

1997

Voici la guitare dont je n'ai jamais cessé de jouer depuis 1999, en dépit d'un incident survenu en 2009 : la fracture du manche au niveau de la tête, à la suite d'une impardonnable maladresse de ma part !

Bruno Perrin, luthier à Toulon, l'a superbement réparée. Travail d'orfèvre à double titre puisqu'à la même occasion, et malgré la difficulté, ce magicien l'a personnalisée avec la pose tout aussi délicate d'un filet de tête et d'un filet d'ouïes.

Pour le musicien que je suis, le manche de cette guitare est devenu, selon l'expression consacrée, un véritable « boulevard » dont je ne me lasse pas.

N° 91617031

Fabriquée de 1987 à nos jours.

Renommée L-4CES Mahogany en 2004.

Provenance : Philippe Chatelier – Biot





CITATION

1998

La Citation est sans doute le modèle arch-top le plus prestigieux jamais réalisé par Gibson. La richesse de son ornementation et la qualité superlative de ses bois en font une vitrine inégalée du savoir-faire de la marque. Conçue pour avoir la puissance de projection d'une Super 400 et l'équilibre tonal d'une L-5, la Citation est un instrument très rare car produit uniquement sur commande spéciale. Moins de 25 exemplaires furent ainsi réalisés entre 1969 et 1984, année de fermeture de l'usine de Kalamazoo. Il est vrai qu'avec un prix de détail régalien de \$ 2500 lors de son introduction en 1969 - soit le double de la Super 400 la plus chère - la Citation n'était pas destinée au plus grand public ! Le modèle fut réactivé à partir de 1993 avec la création de l'Historic Collection, et depuis il fait chaque année le bonheur d'une poignée de privilégiés puisque sa production annuelle depuis 20 ans n'excède pas en moyenne la demi-douzaine d'exemplaires.

N° 199804

Fabriquée en 1998.

Provenance : Gryphon – USA





CHARLIE CHRISTIAN

2000

Guitare de 16 pouces réalisée en bois massif, le modèle Charlie Christian n'a été produit qu'en 30 exemplaires en 2000, tous signés H. Hutchins, maître luthier chez Gibson.

Elle fait partie d'une des trois rééditions (*reissue*) de la fameuse ES-150 des années 30, et présente plusieurs détails qui la distinguent de l'original. Sa rareté en fera un « collector » sans doute encore plus recherché que l'original.

N° 10/30

Fabriquée en 2000.

Provenance : Daniel-Marc Ducros – Nantes





SUPER 400 CC

2000

P ièce rarissime produite en 7 exemplaires seulement, tous signés H. Hutchins, ce modèle équipé d'un micro Charlie Christian constitue, avec la super 4000, elle-même fabriquée en 4 prototypes pour Chet Atkins puis 25 exemplaires commercialisés, l'un des trésors les plus recherchés de la gamme Gibson.

N° 21700005

Fabriquée entre 2000 et 2002.

Provenance : Daniel-Marc Ducros – Nantes





L-5 WES MONTGOMERY

2001

I s'agit ici de la réédition d'un premier modèle réalisé à la demande de Wes Montgomery.

Commercialement en effet, Gibson souhaitait proposer une L-5 d'« entrée de gamme » inspirée de la "Wes", mais pratiquement à moitié prix ! Les mauvaises langues ne se priveront pas d'insinuer que nombre de concessions sont alors faites au niveau du travail et des matériaux pour parvenir à une telle performance.

Anecdote. Alors qu'en novembre 2001, je me trouve en compagnie de deux amis collectionneurs chez Mandolin Brothers, le célèbre magasin new-yorkais de Staten Island, à admirer et essayer des guitares d'exception, Stan Jay, le propriétaire, s'approche de moi et me glisse : « Prends celle-là et dis-moi ce que tu en penses ». C'était « la » L-5 de Wes Montgomery, précieuse relique sur laquelle j'égrenai quelques notes en état de pure lévitation. Revenu sur terre, je me hasardai : Et le prix ? ». « 250 000 dollars » me répondit Stan. Qu'on veuille bien me pardonner si elle manque encore à ma collection....

N° 20621105

Fabriquée de 1993 à nos jours.

Provenance : Franck Barthélemy via

Guy Barboutie – Brive





BYRDLAND

2011

Présentée en 1955 par Gibson comme une guitare de Jazz, la Byrdland, d'une taille de 17 pouces, est la première guitare électrique de la série « Thinline » indiquant la plus petite profondeur de caisse jamais produite (2 1/4"). Proposée au fil du temps en « Vénitien cutaway » ou « Florentine cutaway » elle a été popularisée bien plus tard par Ted Nugent, guitariste de hard rock dont le style musical et les idéaux sont aux antipodes du jazz. Elle a cependant beaucoup d'adeptes parmi les guitaristes aux petites mains, son diapason court facilitant le jeu de certains accords.

Accusé par le célèbre club de jazz New Yorkais, « Le Birdland », d'avoir baptisé de son nom cette guitare, Gibson gagnera le procès intenté en prouvant que Byrdland n'est autre que la contraction des noms de deux guitaristes de studio de Nashville : Billy Byrd et Hank Garland.

N° 21171004

Fabriquée de 1955 à nos jours.

Provenance : Jean Aouidade – Angers





BANJO UKULÉLÉ UB-1

1927

Les musiciens vous parleront plutôt de « Banjolélé » ou de « Banjo-uke », un instrument très utilisé durant les années 20 jusqu'aux années 40 et souvent associé au musicien Roy Smeck. La série UB-1, UB-2 et UB-3 de Gibson (le numéro définissant le degré de finition) sont des instruments très recherchés, en raison de leurs qualités sonores. Aujourd'hui le Banjo Ukulélé connaît un certain renouveau, porté par le retour des joueurs d'Ukulélé.

Fabriqué de 1926 à 1942.

Provenance : François Charle – Paris





Les modèles Super 400 CC, ES-150 CC, ES-175 CC (de gauche à droite),
et EH-150 CC (dans son étui) sont tous équipés du légendaire
micro à barrette Charlie Christian
(où d'un dérivé proche dans le cas de l'EH-150).

AMPLI EH-150

1937

A sa sortie d'usine, fin 1935, l'amplificateur EH 150 est initialement dédié à la Gibson *lap steel* éponyme (et réalisée dans un premier temps en aluminium puis à partir de janvier 1936 en érable). Un amplificateur que le « fabricant » (l'électronique est réalisée par Lyon & Healy, le reste par Geib !) relancera d'ailleurs au lendemain de la seconde guerre mondiale, en l'associant cette fois aux guitares Lap steel de la série BR (avec une réalisation faite cette fois par Gibson).

Mais, c'est dès la fin de 1936 que l'EH-150 va rencontrer un succès rapidement croissant avec la sortie de l'ES-150, guitare de légende attachée au nom de Charlie Christian.

Bien que d'une courte durée de vie - les derniers exemplaires datent de 1942 -, l'EH-150 conjugue plusieurs innovations qui feront de cet amplificateur un précurseur incontesté aux yeux de la profession. Tel est le cas du nombre de lampes, de l'entrée micro additionnelle réservée au chant, de la capacité d'adaptation aux caractéristiques du courant électrique, alors variables d'un état à l'autre du territoire... Toutes choses qui seront « redécouvertes » ultérieurement par d'autres fabricants. Pour autant, les améliorations dont l'EH-150 aura bénéficié au cours de sa brève carrière, resteront invisibles extérieurement.

Fabriqué de 1935 à 1942.

Provenance : Magnetic France – Paris



L'ÉVOLUTION DU LOGO GIBSON



Avant 1911



Autour de 1919



Autour de 1974



Autour de 1936



Autour de 1931



Autour de 1932



Autour de 1946



Autour de 1952



Autour de 1966



Autour de 1963

Autour de 1921

Si la guitare classique est avant tout un héritage des luthiers européens, la guitare de jazz, née au début du siècle dernier, doit beaucoup aux États-Unis dont le développement socio-économique a favorisé la démocratisation et une production de masse de plus en plus mécanisée.

La saga de Gibson n'a pas échappé à cette loi du marché. Pionnier et toujours précurseur dans sa spécialité, l'enseigne n'a cessé de multiplier les innovations depuis plus d'un siècle. Elle fut parmi les premières à doter ses guitares de micros pour faire entendre leur voix dans une période marquée par l'explosion des orchestres de variétés et des formations de jazz. Et aussi parmi les premières à promouvoir la marque avec l'apposition d'un logo devenu pour chacun synonyme d'excellence.

1892 : Orville H. Gibson, luthier visionnaire, produit ses premières mandolines et guitares dans l'atelier qu'il possède à Kalamazoo, dans le Michigan : un État de la fameuse *Furniture Belt*, qui alimente en essences de bois les fabricants américains de l'époque.

1931 : expansion aidant, on rationalise en simplifiant. La *Mandolin-Guitar Mfg Co* prend le nom de *Gibson Inc.*, les instruments fabriqués étant alors estampillés d'un simple Gibson. L'inscription qui couronne la tête des guitares est d'abord penchée vers le haut afin de faciliter la lecture à celui qui fait face au musicien. Quant à la calligraphie, elle utilise alternativement des caractères droits et des caractères italiques, calligraphie de loin la plus fréquente, qui renforce cette lisibilité. Mais c'est le dessin des lettres lui-même qui va surtout évoluer par retouches successives, évolutions dictées par la nécessité de moderniser l'image, de se démarquer résolument des copies et d'économiser aussi sur le coût du marquage. C'est ainsi que l'écriture très fine des premiers temps fera place à une écriture cursive plus grasse, bien plus facile à réaliser. Une écriture qui deviendra plus anguleuse et carrée lorsqu'apparaîtront les premières enseignes au néon.



Autour de 1976



Autour de 1981



Autour de 1992



Autour de 1995



Autour de 2000



Autour de 2000

La clientèle est conquise par la qualité d'instruments finement ouvragés aux qualités acoustiques remarquables. Des guitares, des mandolines puis des banjos, avant que l'avènement des Big Bands et l'émergence du Blues ne commencent à orienter à partir des années 30, banjos et mandolines vers d'autres styles musicaux populaires aux USA.

En cette année 1892, aucune guitare ni mandoline ne porte encore le nom de la marque, hormis de rarissimes modèles. Mais, dans cette Amérique de la fin du XIX^e siècle où l'on commence à miser sur le talent des meilleurs, plusieurs investisseurs manifestent bientôt leur désir de s'associer à l'entreprise, de prendre part à son développement. Ainsi naît, en 1902, la *Gibson Mandolin-Guitar Manufacturing Co*, aux ambitions commerciales clairement affichées. Dès lors, plus aucune guitare ne sortira des ateliers de Kalamazoo sans que le nom du luthier ne figure sur la tête de l'instrument : The Gibson, puis Gibson tout court.

Non soupçonné d'influencer les qualités musicales des instruments, la technique d'intégration du logo aura donc été librement choisie. Seul impératif : accorder le degré de sophistication du logo au standing du modèle concerné, en s'efforçant de minimiser le coût de sa reproduction.

Alors que de fines incrustations de nacre dessinent le nom de la marque sur les instruments les plus luxueux, le logo est reproduit au pochoir sur les modèles les moins coûteux, tandis qu'en milieu de gamme, il est apposé par décalcomanie ou bien réalisé en *perloid*, un substitut économique à la nacre, qui habille aujourd'hui la plaque de protection de guitares électriques de tous horizons.

Ainsi, la calligraphie, le choix des matériaux et la technique de reproduction du logo nous en disent long sur l'époque et la place de chaque Gibson dans l'univers de la marque. Observons la tête et nous situerons déjà l'instrument avec une étonnante précision...



Jean-Louis Bouyssou
et sa Super 400 CES de 1981

REMERCIEMENTS

Ont apporté leur témoignage et/ou contribué à la réalisation de cet ouvrage des musiciens et spécialistes de talent, issus d'horizons les plus divers. Des Amis qui m'ont entouré de leurs compétences tout au long de cette belle aventure.

Que tous soient chaleureusement remerciés de leur précieux concours.

Karine Benvenuti
Rosyne Charle
Michel Claret
André Duchossoir
Martine et Daniel-Marc Ducros
Nadine Haas
Tony Petrucciani
Jacques Picard
Olivier Planchon

Avec toute mon amitié,



INDEX

STYLE 0 1911 - page 10/11

L-1 1913 - pages 12/13

STYLE U 1918 - page 14/15

L-3 1922 - pages 16/17

L-4 1922 - pages 18/19

SUPER 400 1936 - pages 20/21

EH-100 LAP STEEL 1937 - pages 22/23

L-50 1937 - pages 24/25

EH-150 LAP STEEL 1938 - pages 26/27

L-5 1938 - pages 28/29

ES-300 1947 - pages 30/31

ES-150 1948 - pages 32/33

ES-5 1950 - pages 34/35

L-4 C 1952 - pages 36/37

ES-140 1953 - pages 38/39

L-5 C 1953 - pages 40/41

ES-175 D 1955 - pages 42/43

ES-125 1955 - pages 44/45

ETG-150 1959 - pages 46/47

ES-350 T 1961 - pages 48/49

L-7C 1962 - pages 50/51

ES-120 T 1964 - pages 54/55

ES-330 TD 1967 - pages 56/57

ES-125 TDC 1967 - pages 58/59

BARNEY KESSEL 1969 - pages 60/61

L-5 CES CUSTOM 1969 - pages 62/63

L-5 CESN CUSTOM 1974 - pages 66/67

HOWARD ROBERTS CUSTOM 1974 - pages 68/69

JOHNNY SMITH DOUBLE 1976 - pages 70/71

ES-335 TD 1978 - pages 72/73

SUPER V CES 1978 - pages 76/77

HOWARD ROBERTS FUSION 1980 - pages 78/79

ES-175 CC 1981 - pages 80/81

SUPER 400 CES 1981 - pages 82/83

ES-165 HERB ELLIS 1995 - pages 84/85

SUPER 4000 CHET ATKINS 1997 - pages 86/87

L-4 CES CUSTOM 1997 - pages 88/89

CHARLIE CHRISTIAN 2000 - pages 92/93

SUPER 400 CC 2000 - pages 94/95

L-5 WES MONTGOMERY 2001 - pages 96/97

BYRDLAND 2011 - pages 98/99

BANJO UKULÉLÉ UB-1 1927 - pages 100/101

AMPLI EH-150 1937 - page 103



TAL FARLOW 1963 - pages 52/53

Les premières Gibson signées du nom d'un artiste voient le jour en 1927 avec le modèle Nick Lucas. Mais, exception faite des Les Paul, des Johnny Smith et des Howard Roberts, aucun des instruments ainsi nommés n'a été joué par le signataire autrement qu'à des fins promotionnelles. Ainsi, le modèle Tal Farlow présenté en boutique différait-il sensiblement de celui de l'artiste, traité dans un dégradé *Viceroy Brown* bien particulier.



ES-345 TD 1978 - pages 74/75

La finition opaque, au coloris brou de noix (*walnut*), choisie pour ce modèle ES-345 TD, n'a eu, en réalité, d'autre but que de masquer certains défauts des bois utilisés pour sa fabrication, et d'abaisser ainsi le prix de revient de l'instrument.



ES-175 D 1973 - pages 64/65

Achetée chez Manny's à New York, par l'entremise d'un ami, musicien à bord du paquebot France, l'ES-175 D aura marqué d'une pierre blanche le début d'une inextinguible passion pour les guitares Gibson.



CITATION 1998 - pages 90/91

Le modèle présentée est équipée d'un micro flottant BJB ainsi qu'un système de potentiomètre assez original.



*« Le futur appartient à ceux qui croient à la beauté de leurs rêves »
Franklin Roosevelt*

Photographies Michel Claret ©

Conception Graphique et réalisation Karine Benvenuti, Olivier Planchon, Michel Claret

Contact Jean-Louis Bouyssou : jl@prodiam.net

www.jean-louis-bouyssou.com

Imprimerie Papergraf (Padoue) - Avril 2016 - 4^{ème} édition



« Only a Gibson is good enough »